

ETC... (suite)

La Lucarne Ovale — *Pierre Reverdy* (Deuxième édition). Celle-ci est toute petite, elle est très à l'aise dans une poche de veston. Tous les livres de poèmes devraient paraître en deux éditions : l'une serait un majestueux in-folio et l'autre un intime in-32.

L'immortalité littéraire selon M. de Goncourt. *Léon Deffoux*. — « Avec les éléments d'observation recueillis par Alphonse Daudet nous expliquerons aisément et la forme du testament, et la création de l'Académie, et la nature de ce journal dont l'Académie a la charge expresse de publier l'intégralité vingt ans après la mort de son fondateur, c'est-à-dire en 1916. » Et en effet M. Léon Deffoux explique tout cela, ce qui ne laissera pas d'être agréable aux curieux de lettres qui aiment les explications. En passant l'auteur nous présente un parrain littéraire des Goncourt : Pierre-Charles de Villedeuil, un personnage qui a failli être extraordinaire.

Air à jouer après cinq heures. *Pierre Grangé*. — Ce n'est pas une chose considérable, certes, mais il y a dans ces premiers chants une certaine sensibilité vraie qui me paraît mériter une mention dans Sic. Il se pourrait que l'auteur tournât bien.

André Godin, sa vie et son œuvre. *Berthe de Nyse*. — Pour nous qui voulons être intégrés nous devons repousser toute influence née de considérations étrangères à l'art. Or la mort me paraît bien être une considération de ce genre. En ces temps où tellement de jeunes hommes disparaissent, pour se consoler ceux qui les ont beaucoup aimés leurs donnent beaucoup de valeur : c'est humain. Ce bénéfice d'ailleurs s'étend aux blessés, aux mutilés, aux combattants. Pour moi un poème reste le même qu'il ne soit pas ou qu'il soit l'œuvre d'un héros, et j'estime que nous devons juger un auteur mort exactement comme nous le jugerions s'il était vivant. André Godin nous est donné comme un grand, un pur poète, je ne puis souscrire à cette affirmation que les pages données ici ne me paraissent pas justifier. Je ne vois là qu'un esprit cultivé, curieux des choses lointaines, mais abondance de connaissances n'est pas richesse de création et je tiens à m'élever très franchement contre cette erreur qui tend à établir une confusion entre le savant littéraire et le poète. Il faut que l'un ou l'autre prédomine. Pour être juste il convient de reconnaître que dans les proses "inconditionnées" le poète s'efforce assez victorieusement à dominer le savant et peut-être que si André Godin avait eu la faveur de vivre des années de plus il aurait laissé après sa mort les grands, les purs poèmes que Mme Berthe de Nyse veut qu'il ait laissés dès 1916.

Essai de Cathéchisme — *Léon Meunier* — L'auteur, comme tant d'autres, estime que le catholicisme ne peut plus nous convenir et il nous propose un "système" très chrétien. Autant vaudrait revenir au pur Calvin. Oui il nous faut un culte, mais allumeur non extinc-teur.

Ariste — *Nantes*. M. Ker-Frank-Houx m'accuse et il ne me pardonne pas : j'ai commis un crime philologique. J'ai écrit : les moderne ne recherchent que la vérité, il est assez naturel qu'ils soient *incompréhensibles* ; Mr Ker-Frank-Houx eut voulu je crois, *incompris*. Certes, à la lettre, il a raison, mais j'ai pensé et je pense encore que dans nos revues il nous est permis d'aller au delà et je ne puis croire que l'esprit qui m'a dicté *incompréhensible* soit nié par un écrivain qui n'en est évidemment pas privé.

Pour moi je ferai un reproche plus grave au directeur de cette publication de goût. Pourquoi les Essais Ariste sont-ils si inférieurs à la Chronique ? Il y a là une idée très intéressante et une réalisation séduisante, on regrette de ne point voir de belles choses en faire l'objet.

Les cahiers idéalistes — *M. Edouard Dujardin* et ses collaborateurs continuent ponctuellement à publier des pages austères. A noter dans le n° de Mars des conseils de M. Marcel Martinet qui ne sont pas à dédaigner ; dans le n° d'Avril une étude un peu simple de Mr Harold F. Mac Cormick sur la préparation de la paix ; dans le n° de Mai un acte puérilement évangélique de M. Mathias Morhardt, un article dithyrambique de Louis de Gonzague-Frick sur "La Renaissance" de Walter Pater, une lettre pleine d'altière noblesse du lieutenant J. G. D. sur les préparations militaires, un poème "explicatif" de Mr Edouard Dujardin. On s'étonnerait que Sic ne s'élevât pas contre cette façon d'utiliser la poésie.

L'éventail — *Genève* — On sent dans cette revue si sympathique déjà par sa présentation soignée que la direction a le vif désir de se mettre à l'heure de la Tour Eiffel, M. François Laya n'a pas manqué de prendre nettement position, notamment à propos des Mamelles de Tirésias et du livre de Lefèvre. (Dans le n° de Mars l'Eventail annonce une édition de luxe de "Douze nuits" de Claude Misery avec 8 desseins de Gustave Buchet. D'après la revue elle-même et d'après le spécimen nous pouvons imaginer quelles joies vos éditions Messieurs, apporteront aux yeux des bibliophiles. O vous qui pouvez bellement imprimer soyez bénis et enviés.)